

art&culture

Fautrier : la redécouverte d'un grand de la peinture

Judith Benhamou-Huet

@judithbenhamou

Les plus grands peintres sont ceux qui ont regardé avec une attention intense leurs prédécesseurs. Tel

Picasso, nourri de connaissances dès son plus jeune âge grâce à son père, professeur de peinture. Dans le même esprit, aujourd'hui, un artiste majeur comme le Britannique Peter Doig (né en 1959) parle volontiers de l'importance du Norvégien Edvard Munch. Quant à l'Allemand Georg Baselitz (né en 1938), qui est actuellement l'objet d'une importante rétrospective à la Fondation Beyeler, à Bâle, il n'a jamais caché son admiration pour un Français longtemps oublié, Jean Fautrier (1898-1964).

« Art informel »

Justement, par une grande exposition en 140 peintures et 25 sculptures, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris est en train de lui redonner l'importance qui lui est due. Et ça n'est pas un hasard si l'on y constate l'influence de peintres majeurs. Dans sa peinture, on reconnaît tantôt du Turner, tantôt du Rembrandt, et même du Chardin. Pourtant, Fautrier n'hésitera pas à flirter de manière intense avec l'abstraction. Il crée ce que le jargon des spécialistes nomme l'« art informel ». Partant d'un fait réel, d'une situation, Jean Fautrier imagine des formes abstraites en travaillant particulièrement la

EXPOSITION

Jean Fautrier.
Matière et lumière

Paris, musée d'Art moderne, jusqu'au 20 mai.
www.mam.paris.fr

matière et en laissant libre cours à l'imprévu.

Sa série la plus connue, qui l'amènera à la célébrité dans l'après-guerre, est celle des « Otages ». Fautrier, paraît-il, posté derrière un

mur, entend de l'autre côté les Allemands tuer des prisonniers. Il suggère à peine ces têtes écrabouillées, ces corps qui sont devenus des masses inertes. Le peintre ne fait pas vraiment dans la boucherie. Il représente des formes indéfinies dont émanent quelques indices, comme une main ou du sang, qui permettent d'indiquer le contexte de l'œuvre. Mais, avant cela, dans les années 1920, il réalise de remarquables compositions de type expressionniste. Il faut voir sa « Nature morte aux poires » de 1927. Sur un fond entre noir et gris émergent trois poires d'une luminosité spectrale qui empruntent par le jeu des lumières à Turner ou Rembrandt.

Fautrier, paraît-il, aimait les femmes. Sa « Jolie fille » de 1926-1927 est une masse marron au corps sculptural dont il a choisi de faire à peine apparaître le visage. Il est radical. Tout comme lorsque, en 1922, il décide de peindre le « Portrait de ma concierge ». Il fait exister la vieille femme par une représentation minutieuse, dans des tons de gris, noir et violet : le deuil. André Malraux disait de Fautrier qu'il lui faisait penser à Goya. Fautrier est en tout cas un grand de la peinture. Le maître d'un tragique moderne. ■



Jean Fautrier, « La promenade du dimanche au Tyrol », 1921-1922.